



La future politique étrangère des Etats-Unis : une analyse des discours des candidats

ELENA PODDIGHE

Stagiaire - Chaires Baillet Latour
Université catholique de Louvain

Novembre s'approche, et la course à la Maison Blanche se fait de plus en plus passionnante.

A travers l'application des catégories de Walter Russel Mead, nous proposons d'analyser les discours des deux candidats principaux- D. Trump et H. Clinton- pour les élections générales.

Dans son ouvrage *Special Providence : American Foreign Policy and How It Changed the World*¹, Mead présente les quatre différents courants politiques qui délimitent la politique américaine : Jacksonisme, Jeffersonisme, Hamiltonisme, Wilsonisme.

Les principaux piliers de l'école Jacksonienne sont le populisme, la culture de l'honneur, l'indépendance et la fierté militaire.² Leur conviction est que les Etats-Unis sont un Etat et un acteur international unique et refusent tout type de proposition de changement qui suit des paradigmes externes; au contraire, ils proposent leur Etat comme unique modèle à suivre pour le monde entier, sans toutefois l'imposer.³ Leur deux priorités en politique étrangère sont le bien-être économique et la sécurité

de la population étasunienne. Ce dernier se traduit dans la défense d'investissements conséquents pour le renforcement en personnel et en technologie des forces militaires américaines.

Toutefois, le courant défend une vision défensive et dissuasive de l'usage de la force, contrairement à d'autres courants. Les Jacksoniens n'hésitent pas à recourir à la force, mais cet usage sert à défendre avant tout les intérêts nationaux sensu strictu.

Les Jeffersoniens partagent avec les Jacksoniens la conviction de l'exceptionnalisme américain et leur approche plutôt isolationniste des relations internationales.⁴ Plusieurs fois à travers l'histoire des Etats-Unis, ils se sont opposés à des projets d'intervention.⁵ La priorité jeffersonienne est de *protéger et d'étendre la démocratie dans le système nord-américain*. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à *s'opposer non seulement à des interventions mais aussi à tout accord international déstabilisateur ou dangereux pour le système étasunien*.

La courante hamiltonien tourne autour du concept de puissance écono-

mique des Etats-Unis. Conscients de la supériorité économique manifeste (au XXème siècle) des Etats-Unis et de leur *position de prééminence dans l'ordre mondial* qui fait en sorte qu'ils aient « des intérêts et des devoirs globaux »⁶, ils mettent l'accent sur le besoin de maintenir cette solidité économique et financière.⁷ La sauvegarde de cette richesse se fait à travers des *liens économiques globaux, des accords de coopération internationales*.⁸ A travers cette stratégie économique, les Hamiltoniens mènent des actions politiques extrêmement efficaces en construisant *un réseau unique toujours plus étroit et sous leur contrôle quasi-exclusif*. Ainsi, ils assurent une *continue protection et croissance* de leur système économique et commercial et *stabilisent le cadre politique mondial*, en réduisant fortement les probabilités de guerres et conflits armés. Ils défendent encore l'équilibre des puissances, la *realpolitik* et un interventionnisme militaire sélectif.

Le courant wilsonien se base principalement sur deux concepts : la morale et la promotion de la démocratie et des valeurs de la société américaine. L'idée de fonder un nouveau système international qui soit juste

et qui prévoit la coopération de tous les acteurs va de pair avec la protection des intérêts nationaux des Etats-Unis : sécurité et croissance économique. Les Wilsoniens défendent l'idée d'égalité de tous les acteurs dans l'espace international. Cette égalité nécessite de s'unir en organisations, accords, liens économiques pour aboutir à un ordre mondial stable et prospère. Bien sur, les intérêts nord-américains ne sont pas mis complètement d'un côté. La meilleure façon pour les servir est l'expansion des valeurs fondamentales de la démocratie américaine partout dans le monde. Un alignement à la superpuissance qui se fait par des interventions « missionnaires »⁹, promouvant l'idée de *pax democratica*.

Ayant résumé sommairement, les 4 grands courants idéologiques, comment-pouvons nous classer Donald Trump et Hillary Clinton.

Donald J. Trump, candidat républicain, est plus difficile à cerner en raison de son manque d'expérience en relations internationales, ainsi que ces positions peu constantes (flip-flop). Ses discours et sa volonté de « Make America Great Again » confirme toutefois qu'on est sur une ligne plutôt populiste, « America First » et non pas dans une logique de collaboration internationale. Aussi a priori, nous pourrions classer Trump plutôt comme Jacksonien ou Jeffersonien. A plusieurs reprises, le candidat républicain a pointé du doigt des populations (e.a. les Musulmans et les Mexicains), qui seraient responsables de nombreux maux de la société américaine. Trump se dit prêt à construire des *barrières*, physiques ou virtuelles, qui empêcheraient l'invasion. Nous aurions plutôt à faire une « Fortress America ». Ces attaques contre la Chine, le Mexique et son opposition aux accords de libre-échange traduisent également un protectionnisme américain. D'un point de vue de politique étrangère, ses positions

sont aussi isolationnistes voulant éviter d'intervenir militairement (sa position sur la Syrie restant ambiguë) et encourageant les alliés à obtenir l'arme nucléaire¹⁰, tout en les critiquant, étant même prêt à remettre en question une série d'alliances. Il s'oppose également à l'accord avec l'Iran. Aussi la politique étrangère de Trump pourrait plutôt se caractériser par un retrait de nombreux dossiers de relations internationales. Ainsi, en octobre 2015, Trump affirmait que les frappes russes en Syrie représentaient « une bonne chose » pour les Etats-Unis puisque la Russie les aurait finalement libérés de cette responsabilité et poids.¹¹

Tous ces éléments, nous amènent à définir Trump comme un mélange de Jeffersonisme et de Jacksonisme. Au niveau économique, il se dirige plutôt vers le Jeffersonisme (protectionnisme) et au niveau de politique étrangère plutôt une approche jacksonienne (défense de l'intérêt national au sens strict, pas de promotion de démocratie).

En somme, on pourrait définir Trump « un Jeffersonien Jacksonien » ou un « Jacksonien Jeffersonien ». Nous préférons la première définition, puisqu'elle met en évidence la complémentarité des éléments pivot de l'école Jacksonien dans un cadre qui nous apparaît plutôt Jeffersonien.

Concernant Hillary Clinton la situation apparaît nettement plus claire : elle est une Hamiltonienne : défense de l'intérêt américain au sens large, garantir le leadership et la primauté américaine, pas d'interventionnisme humanitaire. Pour ce faire, la puissance nord-américaine nécessite le bon développement et le fonctionnement des *organisations internationales* (ONU) et régionales (ASEAN, APEC), ainsi que le renforcement des alliances (OTAN). La région prioritaire sera évidemment l'Indo-Pacifique et on observera probablement une politique plus active que le Président Obama au Moyen-Orient. Les rela-

tions avec la Russie et la Chine seront également prioritaire vu les enjeux pour l'ordre mondial.

Un autre enjeu sera encore la *croissance économique*, base de toute puissance. Cette croissance constituera le point de départ pour confirmer le « *smart power* » (déjà développé en tant que Secrétaire d'Etat) : « choisir la juste combinaison d'outils – diplomatiques, économiques, militaires, politiques, légaux et culturels – pour chaque situation. »¹²

Une conclusion est sûre : qu'il s'agit d'un « Jeffersonien Jacksonien » ou d'une Hamiltonienne, les Etats-Unis sur la scène internationale seront moins conciliants,.

(ENDNOTES)

1 Mead R.W., *Special Providence: American Foreign Policy and How It Changed the World*, s.l., Routledge, 2002, 400 p.

2 Idem, p. 88.

3 Idem, p. 175.

4 Ibidem.

5 Idem, p. 245.

6 Idem, p. 332.

7 Idem, p. 110.

8 Idem, pp. 332-333.

9 Idem, p. 165.

10 M. Haberman, D.E. Sanger, « Transcript: Donald Trump Expounds On His Foreign Policy Views », *The New York Times*, 26 March 2016. (<http://www.nytimes.com/2016/03/27/us/politics/donald-trump-transcript.html>)

11 J. Byrnes, « Trump : Russian airstrikes in Syria a 'positive thing' », 06 October 2015. (<http://thehill.com/blogs/ballot-box/presidential-races/256018-trump-russian-airstrikes-in-syria-a-positive-thing>)

12 *Clinton On The Issue. Defense, Coun-*

cil on Foreign Relations (<http://www.cfr.org/campaign2016/hillary-clinton/on-defense>)

